



HAL
open science

Les nouvelles formes de positionnement par rapport au dit repris dans le cyberspace journalistique

Elena Meteva-Rousseva

► **To cite this version:**

Elena Meteva-Rousseva. Les nouvelles formes de positionnement par rapport au dit repris dans le cyberspace journalistique. Ci-Dit | Discours rapporté, citation et pratiques sémiotiques, Jun 2009, Nice, France. ⟨hal-03658246⟩

HAL Id: hal-03658246

<https://hal.science/hal-03658246v1>

Submitted on 4 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

LES NOUVELLES FORMES DE POSITIONNEMENT PAR RAPPORT AU DIT REPRIS DANS LE CYBERESPACE JOURNALISTIQUE

Sont analysées les modifications qui interviennent dans la prise de position par rapport aux paroles relatées dans le cyberespace journalistique conditionnées par 1/ la possibilité qu'offre le Net en tant que support multimédia de replacer le dit dans son contexte d'origine et, avec la vidéo, dans sa situation d'énonciation d'origine en réduisant de la sorte au minimum ses éventuelles manipulations ; 2/ la liberté d'expression, dont jouit le cyberjournaliste, qui lui permet de dire ouvertement ce qu'il pense du dit et de son auteur en visualisant parfois son opinion par des images, des caricatures, des émoticônes, etc. ; 3/ l'interactivité, le grand avantage de la Toile qui permet à chacun de se transformer en journaliste improvisé, de participer à l'élaboration du contenu, de le compléter, de le corriger, de dénoncer des abus, d'apporter ses propres témoignages.

e-journalisme, cyberjournalisme, blogs journalistiques, discours rapporté,

NEW FACTORS SUGGESTING THE POSITION ABOUT REPORTED SPEECH IN JOURNALISTIC CYBERSPACE

The paper analyzes the modifications of the factors suggesting the position about the words reported in the journalistic cyberspace, conditioned by: 1/ the possibility offered by Internet as a multimedia to replace reported words in their original context, and, with the video, in their original utterance situation, reducing to a minimum their eventual manipulations; 2/ the freedom of expression in cyberspace, which allows the e-journalist to say openly what he/she thinks about what is said and about its author, visualizing sometimes his/her opinion by images, caricatures, emoticons, etc.; 3/ the Internet's interactivity, an important advantage over other media, which allows everyone to become an acting journalist, to participate in the elaboration of the content, to complete, to correct, to draw attention to abuses, to give his/her own account.

e-journalism, cyberjournalism, journalistic blogs, reported speech

Dans son article « Culture des médias », Claude Abastado apparente la lecture d'un journal au travail du psychanalyste. Celle-ci demande, dit-il, une « interprétation symptomale » : déchiffrer « ce qui est dit comme "symptôme" de ce qui n'est pas dit ». ¹ Quels sont ces « symptômes » concernant la lecture des discours que le journal rapporte, discours qui appartiennent soit à des actants de la vie publique, soit à la source d'une information - témoins, agences de presse, experts, autres médias, etc. L'éventail de ces symptômes est assez large. Chacun des choix que le journaliste fait dans ce domaine est significatif :

- la *sélection* même de la parole à rapporter la désigne déjà comme digne d'être apprise ;
- la *longueur* de l'extrait cité est signe de l'importance que le journaliste accorde au dit ;

¹ v. Abastado, 1982 : 10.

- la *présentation de l'auteur* peut ajouter ou ôter du poids à sa personne et, de là, à sa parole ;
- la *description de la situation d'énonciation* d'origine qui devrait révéler le vrai sens du dit, mais qui, comme le signale Jacqueline Authier-Revuz, ne pourrait être que « partielle, donc partiale »² ;
- le *rôle* que vont jouer les propos rapportés dans son propre discours ;
- la *forme choisie de discours rapporté* qui met en avant différents aspects de l'énoncé d'origine, met en jeu différents facteurs verbaux ou paraverbaux, susceptibles de signaler le positionnement du journaliste ;
- les *marques paraverbales* spécifiques pour les journaux - mise en page, présence ou absence de guillemets, mise en relief par les titres, la taille des caractères, le gras, le cadrage, etc. ;
- les *marques verbales* - les introducteurs du DR, le mode, la forme verbale, choisis pour la reformulation d'un discours ;
- l'*emplacement* du dit dans la mise en scène entière de la page et dans l'aire scripturale du journal ;
- le *péritexte*, c'est-à-dire tous les autres textes, les photos ou les caricatures en tant que messages visuels, qui accompagnent ou entourent un texte, peut aussi intervenir dans l'interprétation du discours rapporté.

Qu'est-ce qui se passe avec ces « symptômes » quand le journalisme change de support, quand il change également d'acteurs car dans le cyberspace chacun peut se transformer en journaliste improvisé ?

Pour répondre à cette question nous avons analysé le « media citoyen » en ligne *Agoravox*³, *@rret sur images* « qui fait le décryptage de l'actualité des médias »⁴, les versions électroniques de *Libération*, du *Monde* et du *Figaro*, ainsi que les blogs *Plume-de-presse* d'Olivier Bonnet⁵, *Phare* de Gilles Klein⁶, rédacteur en chef également du *Monde du blog* - « quotidien du blog, des réseaux sociaux et du web 2.0 »⁷, *Murmures* d'Éric Dupin⁸.

Nous allons laisser de côté les textes destinés aux versions imprimées sur papier et tout simplement reproduits sur les plates-formes du blogging (tel est le cas de la plupart des blogs du *Figaro*, du *Monde*, de *Libération*, des textes d'Éric Dupin, etc.) et nous allons nous concentrer sur ceux qui sont adaptés aux exigences du nouveau support et profitent des nouvelles possibilités que leur offre la Toile.

² v. Authier-Revuz, 1993 : 10-11.

³ <http://www.agoravox.com>

⁴ <http://www.arretsurimages.net>

⁵ Ancien journaliste pigiste, orienté à gauche, il présente son blog (<http://www.plumedepresse.info/>) comme le « sabre-au-clair d'un journaliste engagé ».

⁶ (<http://gklein.blog.lemonde.fr/>) *Le Phare*, dit-il, « croit éclairer l'inconnu qui considère sa lueur comme inutile ». est Ancien collaborateur de *Libération* et du magazine *Elle*, Gilles Klein est également rédacteur en chef du *Monde du blog* - « quotidien du blog, des réseaux sociaux et du web 2.0 ».

⁷ <http://www.lemondedublog.com/>.

⁸ Maître de conférences à l'Institut d'Études Politiques de Paris, journaliste, ayant travaillé, entre autres, pour *France Soir*, *Libération*, *Le Monde* et écrivant dernièrement pour *Le Figaro*. (<http://ericdupin.blogs.com/>).

Ce nouveau support fait évidemment disparaître les marques extralinguistiques liées à la spécificité de la présentation sur papier : jeu avec le gras, la grosseur des caractères qui focalise le dit, emplacement du discours repris sur la page, dans l'aire scripturale du journal qui hiérarchise les informations, etc. Il offre en revanche trois grands avantages qui modifient à fond les pratiques citationnelles et la notion même de discours rapporté :

1/ En tant que support multimédia, englobant texte, image, photos, vidéo, son, animation, liens hypertexte, etc., Internet permet au cyberlecteur d'aller lire directement le texte, publié dans un journal ou quelque part dans le cyberspace, de voir des photos ou même la vidéo du discours auquel se réfère l'auteur. La *longueur* de l'extrait cité, la forme choisie de discours rapporté perdent leur importance et le fait que le dit repris puisse se voir replacé dans son contexte et même dans sa situation d'énonciation d'origine neutralise sa manipulation possible par la description que le rapporteur en fait qui serait, comme nous venons de le dire, inévitablement incomplète et subjective.

2/ Vu que son opinion n'engage que lui, le blogueur est beaucoup plus libre de prendre position, de s'impliquer dans ce qu'il écrit, que ses confrères des médias classiques, censés plutôt garder la neutralité et ne pas sortir du rôle de simples médiateurs.

3/ A la différence des médias traditionnels où la communication est à sens unique, Internet permet l'interactivité qui s'effectue en plus en temps réel. Le lecteur n'est plus passif, il devient acteur de l'information : il peut réagir, donner son opinion, participer à l'élaboration du contenu, le compléter, le corriger, le critiquer, dénoncer un abus, apporter des témoignages, générer des idées, etc. Les lecteurs, en fait, font, dans une certaine mesure, leur propre journal. Blogs, sites personnels, forums, journaux en ligne - autant de domaines où chacun est libre d'intervenir sur les problèmes qui le concernent, qu'il considère, lui, comme « brûlants ». Le cyberspace a finalement permis la réalisation de l'idéal du « bon journal », tel que l'avait formulé Arthur Miller : « une nation qui se parle à elle-même ».⁹

Nous allons nous arrêter notamment sur les modifications que ces trois particularités du Net apportent par rapport à la reprise des mots d'autrui.

En tant que **support multimédia** le Net peut étoffer, motiver, argumenter dans une certaine mesure ou même remplacer par des **liens hypertextuels** les marques linguistiques existant dans la presse écrite qui peuvent influencer l'interprétation de la parole rapportée (verbes introducteurs, mode verbal, respect ou non respect de la concordance des temps, la façon dont est présenté son auteur).

En voilà un exemple, tiré d'un texte posté par William Castel¹⁰ sur *Agoravox* le 29.08.2008.

⁹ *London Observer* - novembre 1961, <http://www.evene.fr/celebre/biographie/arthur-miller-4890.php>

¹⁰ C'est quelqu'un qui n'est évidemment pas journaliste professionnel : il se présente comme « pilote de course à ses heures perdues, passionné par l'aéronautique et la plongée sous-marine », qui s'intéresse « aux affaires du monde, à la politique, à

par William Castel
vendredi 29 août 2008 - 14:50:00
189 réactions
Ecouter en mp3 (Readspeaker)
Article intéressant? 3% (232 votes) 97%
Vous devez être identifié pour voter

Poutine accuse : « Les Etats-Unis ont provoqué la guerre en Géorgie »

L'accusation est d'une gravité extrême. L'ancien président russe Vladimir Poutine soupçonne les Etats-Unis d'avoir incité la Géorgie à déclencher les hostilités en Océétie du Sud d'avoir

Le verbe *accuser*, qui laisse entendre que la vérité du dit est à prouver, introduit normalement un discours narrativisé. Comme l'accusation est assez grave pourtant et pourrait aller jusqu'à détériorer les relations entre les Etats-Unis et la Russie, *accuser* introduit une citation guillemetée des propos de Poutine. Et pour parer à tout soupçon de fausse interprétation, ceux-ci sont réintroduits dans leur contexte d'origine par le renvoi à l'enregistrement de l'entretien accordé par Poutine à CNN.

Accès à l'énonciation d'origine

Géorgie : Poutine accuse Washington d'avoir provoqué le conflit

CNN Video more CNN video >

CNN EXCLUSIVE

0:00 / 0:00

On peut entendre les arguments allégués à l'appui de cette affirmation, le ton sur lequel Poutine a parlé, déchiffrer le langage de ses gestes pour se faire soi-même une idée, d'un côté, du bien-fondé de l'accusation et, de l'autre, du degré de la tension que celle-ci serait en mesure de provoquer entre les deux pays.

En ce qui concerne les liens hypertextuels, Internet offre vraiment des possibilités énormes. La richesse du parcours qu'il génère est bien illustré par le texte de Justine Brabant, posté sur *@arrêt sur images* et portant sur les accusations récentes de pédophilie, adressées par François Bayrou à Daniel Cohn-Bendit¹¹, sur France

l'écologie ». À en juger par le nombre des commentaires et les appréciations des internautes, ses analyses (une trentaine déjà) sont considérées comme assez pertinentes.

¹¹ Né en France de parents juifs d'Allemagne, militants d'extrême-gauche, il devient le porte-paroles, « l'icône » du mai 68. Comme il n'avait pas à l'époque la nationalité française, il est expulsé en Allemagne où il fait une carrière politique depuis 1980 comme élu du parti écologiste Alliance 90/Les Verts à Francfort-sur-le Main. En 1994, il devient député européen des Verts allemands et en 1999 il est réélu cette fois comme représentant des Verts français ce qui le fait revenir sur la scène politique française. En 2009 il se présente aux élections européennes comme un des leaders d'Europe écologie. De 2002 à

(<http://www.arretsurimages.net/contenu.php?id=2022>) :

Faire le tour d'horizon d'un problème

ARRÊT SUR IMAGES ÉMISSIONS DOSSIERS ET CONTENUS CHRONIQUES VITE DIT ET GRATUIT FORUMS

souvenirs souvenirs le 05/06/2009 par Justine Brabant

COHN-BENDIT ET LES ACCUSATIONS DE PÉDOPHILIE, UNE HISTOIRE ANCIENNE DE 34 ANS

Version imprimable Discuter sur le forum

En accusant sur France 2 Daniel Cohn-Bendit d'avoir "poussé et justifié des actes [inacceptables] à l'égard des enfants", François Bayrou a fait ressurgir un épisode ancien de trente-quatre ans ... mais jugé pendant plusieurs années "inintéressant" par les médias.

Retour sur l'histoire de cette "affaire", en images.

L'ex-leader de mai 68 en 1982, chez Bernard Pivot

"Apostrophes" - Antenne 2
23/04/1982 - Réal.: Jean-Luc Léridon

Cliquez sur l'image pour un gros plan <

A sa sortie, le livre ne provoque pas de polémique particulière. Surprenant ? Ces propos, choquants aujourd'hui, sont à resituer dans le contexte intellectuel de l'époque. A la fin des années 1970, pétitions, lettres ouvertes et manifestations en faveur d'une sexualité sans entraves se multiplient. Et pour certains, cette libération des moeurs doit aussi concerner les enfants. Jean-Paul Sartre, Michel Foucault, Jacques Derrida et Françoise Dolto (entre autres) signent un texte réclamant l'abrogation ou la modification des articles de loi concernant le détournement de mineurs, "dans le sens d'une reconnaissance du droit de l'enfant et de l'adolescent à entretenir des relations avec les personnes de son choix."

La presse de gauche suit le mouvement. Dans un article paru dans *Libération* en 2001, le journaliste Sorj Chalandon raconte comment, au tout début des années 1980, le quotidien ouvrait ses colonnes à des récits pédophiles. Ainsi, le 20 juin 1981, le supplément du *Libération* appelé "Sandwich" publie l'interview de "Benoît", titré "Câlins enfantins". Elle est sous-titrée : "Quand Benoît parle des enfants, ses yeux sombres de pâtre grec s'embrasent de tendresse."

"Terrible, illisible, glaçant", constate Chalandon en 2001. Mais publié à l'époque au nom du combat contre l'ordre moral, et parce qu'il y a "panique à revêtir les oripeaux du censeur" : "Dans ce tumulte, ce retournement des sens, cet ancrage de repères nouveaux, dans cette nouvelle préhension de la morale et du droit, cette fragilité et cette urgence, tout ce qui se dresse sur le chemin de toutes les libertés est à abattre."

C'est dans cette ambiance que Cohn-Bendit fait, en 1982, un passage sur le plateau d'Apostrophes, émission littéraire présentée par Bernard Pivot. Rieur et provocateur, il défend, face à Pivot et à l'écrivain Paul Guth, la consommation de drogues douces : "Les petits gâteaux au hasch, ah, fantastique !".

Puis, l'ex soixante-huitard évoque de nouveau la sexualité infantile et ses rapports aux enfants : "Là, je travaille avec des gosses, des petits gosses. Ohlala, qu'est-ce qu'ils font avec moi !".

← L'extrait, retrouvé et diffusé par "Arrêt sur images" version télé, en 2001

Justine Brabant fait le tour de cette histoire vieille de trente-quatre ans. On peut voir l'entretien de l'ex soixante-huitard avec Bernard Pivot sur le plateau de l'émission « Apostrophes » en 1982. Les passages de son livre, paru en 1975¹², qui aujourd'hui paraissent choquants et lui ont valu les accusations de Bayrou, sont replacés dans le contexte de l'époque, les années 70 où se multipliaient les pétitions et les lettres ouvertes en faveur d'une sexualité sans entraves. Un texte est cité signé par des intellectuels, parmi lesquels Sartre, Jacques Derrida, Michel Foucault, Françoise Dolto, qui revendiquait l'abrogation ou la modification des

2014 il est coprésident du groupe Verts/ALE au Parlement européen. Il obtient la nationalité française en 2015. « Dany le rouge » de 1968 adhère aujourd'hui au libéralisme économique et se dit « libéral-libertaire ».

¹² Le livre porte le titre *Le Grand Bazar*, éd. Belfond.

articles de loi concernant le détournement des mineurs, défendant « le droit de l'enfant ou de l'adolescent à entretenir des relations avec les personnes de son choix ». D'ailleurs, à la sortie du livre, ces passages n'avaient soulevé aucune réaction. Justine Brabant rappelle que la polémique a été déclenchée par un article publié en ligne en janvier 2001 par la journaliste allemande Bettina Röhl, qui nourrissait une haine profonde envers la génération 68 allemande. L'article fait écho dans la presse européenne et *L'Express* relance l'affaire en France en février dans le cadre d'un dossier sur la pédophilie qui réserve une place particulière au « Remords de Cohn-Bendid ».



On peut entendre également l'interview de Cohn-Bendid accordée à TF1 après la publication, voir l'émission *Arrêt sur images* de 2001 qui faisait ressortir les intérêts qui se cachaient derrière ces « révélations » tardives :



L'explication de Cohn-Bendid devant *Libération* ou il reconnaît que ces lignes « sont aujourd'hui inaudibles, mal écrites », mais qu'elles s'inscrivaient dans un des débats du gauchisme à l'époque qui parlaient de l'anti-autoritarisme et qu'il reprenait à la première personne. Il s'indignait que vingt-cinq ans son livre était sur la place publique sans susciter aucune réaction et que maintenant on s'en servait pour faire « comme si on révélait une pédophilie qui n'a jamais existé ». Sont cités également qu'il n'était question que de « choquer le bourgeois ».

La position de Justine Brabant dans cette polémique transparait derrière l'adjectif « la supposée pédophilie de Cohn-Bendid », derrière les guillemets mis autour d'*affaire*, de *révélations*, de *passé pédophile*.

Les documents authentiques allégués permettent au lecteur de lire, de voir et d'entendre lui-même les différents points de vue sur cette histoire et de se faire sa propre idée. Ce qui ne serait pas possible sur un support papier.

Le deuxième avantage dont bénéficie le e-journaliste, qu'il soit professionnel ou simple citoyen, est **la liberté d'expression** qui se traduit, dans notre cas, par des qualificatifs directs du dit repris et de son auteur, parfois même par des images, des photos, des émoticônes qui visualisent son opinion.

Pour avoir une idée de cette liberté, il suffirait de voir sur le site de *Libération* les caricatures sonores de Polémix et la Voix Off qui « disent » ce qu'ils pensent des assertions des personnalités publiques en leur faisant prononcer, par des montages sonores, ce qui, pour eux, se cache derrière leurs mots.

« Dire » ce qu'on pense de la parole reprise par des images



Il suffirait également d'ouvrir le blog d'Olivier Bonnet qui a une rubrique dédiée aux gaffes des personnalités publiques qu'il coiffe de « Bonnet d'âne » :

Permalien : <http://www.plumedepresse.com/spip.php?article1143>
Airbus mystérieusement disparu
Bonnet d'âne à Dominique Bussereau
lundi 1er juin 2009, par Olivier Bonnet



À propos de l'avion en provenance de Rio mystérieusement disparu, affaire qui a fait se précipiter séance tenante le président de la République en personne à Roissy, pour déclarer qu'on ne savait rien - merci



Sarko ! -, on nous parle de la foudre, de turbulences et d'une panne électrique... Mais un bandeau d'actualité défile en bas de l'écran sur *BFM TV* : "Toute hypothèse serait fautive et erronée", déclare **Dominique Bussereau**, secrétaire d'État aux Transports. Y compris la bonne ?

Olivier Bonnet a dédié tout un dossier, *Sarkoland*, à Nicolas Sarkozy dont il s'affirme comme un critique virulent. Voilà un texte paru sous cette rubrique :

Utiliser les mots de quelqu'un comme une arme contre lui

Permalien : <http://www.plumedepresse.com/spip.php?article1123>


Sarkozy : casse-toi pov' con !

65% des Français n'en veulent plus
vendredi 1^{er} mai 2009, par Olivier Bonnet

Dans un article du *Figaro* dont rien que le titre est un poème, *Deux ans après, la sérénité affichée de Sarkozy*, ce qui tient lieu à la France de président a osé déclarer : "Je suis en phase avec le pays". En phase ? Le baromètre mensuel TNS-Sofres-Logica/*Figaro Magazine* vient d'être publié qui le remet à sa place : aux tréfonds de l'impopularité, égalant son niveau historique le plus bas de mai 2008. 32% d'adultes égarés continuent certes d'être satisfaits du chef de l'Etat, mais la dégringolade est pour le reste impressionnante : moins dix points chez les 18-24 ans, moins neuf pour les artisans, commerçants et chefs d'entreprise - son cœur de cible électoral - et 65% de mécontents toutes catégories confondues. Si Sarkozy était réellement en phase avec le pays, il céderait à l'injonction suivante : "Casse-toi, pov' con !"

à lire ailleurs
Bonnet d'âne
Etranger
Football
Humour
Io les Bouches-du-Rhône
Insolite
La phrase du jour
Les dossiers de Plume
Médias & liberté d'information
Message personnel
On nous cache tout, on nous dit rien !
Peuple ! Léger comme la plume
Proche-Orient
Sarkoland
Social, politique
Société
Sport
Traité de Lisbonne : la forfaiture

Dans la même rubrique
Débat de France 2 : le déshonneur de Bayrou et Bertrand
La crise ? Quelle crise ?
Sarkozy : casse-toi pov' con !
"Le de la tentation" : de l'indépendance du parquet
De la légitimité des séquestrations de dirigeants d'entreprises
Un délinquant nommé Xavier Bertrand
Philippe Val, ce visionnaire
Elisabeth Lévy trouve que,



Bon 1^{er} mai à tous. Et continuons à lutter contre ce Pouvoir nuisible.

livreblog

La phrase appartient à Sarkozy. Il s'agit d'une réaction malencontreuse à l'insulte d'un visiteur au Salon de l'agriculture à Paris fin février 2008. Sarkozy était venu l'inaugurer, c'était la bousculade, il faisait le tour des stands, serrait des mains tendues et quelqu'un lui a dit « ah, non, touche-moi pas, tu me salis ! » Et Sarkozy, dans son agacement, lui a répondu tout bas : « Casse-toi alors pauvre con ! ». Quelqu'un a pourtant filmé la scène, la vidéo, diffusée sur le site du *Parisien*, a fait fureur sur la toile et a déclenché une polémique qui a pris des proportions énormes. Elle figurait également sur une pancarte brandie à la manifestation de ce 1^{er} mai 2009 :



Bonnet se sert de la photo de cette pancarte et sous le titre qui cite la réplique de Sarkozy ajoute : *65% des Français n'en veulent plus/vendredi 1^{er} mai 2009*. Bonnet se réfère pour ce pourcentage au baromètre mensuel de TNS-Sofres-Logica/*Figaro Magazine* pour l'opposer à l'article élogieux du *Figaro* « Deux ans après, la sérénité affichée de Sarkozy » qui prétend lui-même être « en phase avec le pays ». Bonnet le prend au mot et lui conseille d'entendre alors le pays qui lui dit : *Casse-toi pov'con !*

Le troisième grand atout de l'Internet - **l'interactivité**. « Les médias traditionnels diffusent des messages, les blogs démarrent des conversations », dit la phrase mise en exergue dans le blog de Loïc Le Meur. Le grand problème des médias classiques est que leur communication s'effectue à sens unique. Le journaliste ne peut jamais vraiment savoir si son texte a porté. Il en est réduit aux conjectures, fondées sur l'image, assez

vague d'ailleurs, qu'il a de son public. Sur le Net, par contre, presque chaque site d'information, chaque blog, chaque journal en ligne offre des forums où le cyberlecteur peut s'exprimer, réagir, converser sur le sujet traité, dire son avis soit sur le texte lui-même, soit sur l'intervention d'un autre participant au forum. La cyberpresse permet l'interaction non seulement entre le lecteur et le journaliste en lui procurant de la sorte le retour qui lui est tellement nécessaire, mais aussi entre les lecteurs eux-mêmes. Elle renforce les liens entre eux, fait naître le sentiment d'appartenance et d'adhésion à un groupe, à une communauté.

La réplique est ciblée par *à X*, qui apparaît souvent sous forme d'arobase (@ X), le séparateur dans le libellé des adresses électroniques, devenu symbole de la communication sur la Toile. Quand un texte concret est visé, celui-ci est soit cité entre guillemets, soit apparaît dans un carré, dominé par la formule bien connue également des réponses aux e-mails : *X a écrit* :

Une coquille dans le texte ?

5 juin 21:17, par **G_Remy**

"Il faut avoir vu la fille de son père se ridiculiser en prétendant que la monnaie chinoise était surévaluée à cause de... l'euro, alors que c'est évidemment à cause du dollar"

ça serait pas plutôt "sous-évalué" à cause du dollar ? Comme quoi ça arrive même aux meilleurs de se tromper... Mais bon...disons que c'est sous le coup de la (légitime) colère.¹³

La langue, bien qu'écrite, se rapproche de l'oral. Les gens sur la toile se parlent très librement, l'ambiance est détendue, conviviale, l'anonymat fait disparaître les barrières, les règles à respecter. Les internautes en principe se tutoient quels que soient leur âge, leur sexe ou leur statut social. Il y a une sorte de complicité, de solidarité qui les lie :

Sarkozy, multirécidiviste du racolage

22 avril 17:26, par **tgb**

"il compte sur les voies de tout ce que compte le pays de beaufs franchouillards et racistes. Ce qui fait quand même, heureusement, une minorité."

je te trouve bien optimiste tout à coup Olivier

pas oublier par exemple que ceux qui brûlent aujourd'hui les préfectures votaient sarko aux présidentielles (60% dans la commune de Clairoix).¹⁴

Si les différents journaux, les différents médias sont en concurrence et s'arrachent la clientèle, les blogueurs, eux, cherchent plutôt à se compléter. Sur le site du blogueur on peut souvent trouver des renvois à d'autres blogs, il y a des rubriques *les blogs que je lis*, *les blogs les plus lus*, *collaborations blogosphériques*, *favoris*, etc. qui contribuent à l'élargissement de la communauté.

Parfois le blogueur publie in extenso un texte paru sur un autre blog, soit parce qu'il l'a aimé et voudrait le porter à la connaissance de son « groupe » de lecteurs, soit parce qu'il vient à l'appui de la thèse qu'il défend, soit parce que l'autre a mieux formulé ce qu'il voulait dire. Voilà un exemple tiré du *Monde des*

¹³ Olivier Bonnet, Débat de France 2 : le déshonneur de Bayrou et Bertrand
<http://www.plumedepresse.com/spip.php?article1145#forum9568#forum9568>

¹⁴ <http://www.plumedepresse.com/spip.php?article1117>

blogs :

Citer l'autre



Les intervenants dans les forums font pareil.

Michel,

Je n'ai pas vu JFK¹⁵ récemment mais je crains qu'il ne soit pas très choqué par le toupet de Bayrou...

Rédigé par: [Eric Dupin](#) | [05 juin 2009 at 18h34](#)

Eric, votre crainte semble infondée. J'ai entendu JFK à France Inter ce soir. Il a pris conscience, me semble-t-il, que Bayrou a fait une bourde. Bourde qui a déjà des conséquences :

<http://dinersroom.eu/2653/elections-europeennes-jai-fait-mon-choix-merci-francois-bayrou/>

Au passage, notez que Diner's room n'est plus ici

<http://dinersroom.free.fr/index.php>

comme vous l'indiquez, mais ici

<http://dinersroom.eu/>

que versac a changé d'adresse,

que paxablog n'existe plus,

et que votre orthographe d'Aphatie est fausse.

Rédigé par : Michel | [05 juin 2009 at 21h59](#)¹⁶

Il faut mentionner également qu'avec le Net l'éventail des sources d'information s'élargit énormément.

Voilà comment Loïc Le Meur (2006) en décrit les conséquences pour les politiques :

- Avec un téléphone ou un appareil photo capable de faire des vidéos n'importe qui peut publier en quelques instants sur le Web une vidéo d'un politique.
- Le Web est beaucoup plus permanent que les grands médias tout ce qu'ils disent reste disponible à tout moment et est indexé par les moteurs de recherche.
- Les vidéos amateurs peuvent atteindre des audiences de centaines de milliers, de millions de gens.
- L'écrit peut déformer les propos des politiques, pas la vidéo. Ils ne peuvent pas dire : "Je ne l'ai pas dit".
- [On peut comparer] un politique qui prononce un discours face à ses militants et le même hors de ce contexte.
- Partout, il y aura des amateurs capables de prendre une petite vidéo qui couvrira [les politiques] de ridicule si

¹⁵ Il s'agit de Jean-François Kahn, fondateur de *Marianne* et figurant sur les listes de MoDem de Bayrou pour les élections européennes.

¹⁶ <<http://ericdupin.blogs.com/murmures/2009/06/marchaisien-bayrou.html>>. Le blog d'Eric Dupin est un des rares blogs où c'est le vouvoiement qui est de rigueur.

- leur train de vie personnel est sans rapport avec leurs idées.
- Par les millions de gens capables de diffuser tout ce qu'ils voient, l'argent public et l'action sur le terrain pourraient être placés sous surveillance.
- Avec plus de transparence en permanence, peut-être allons-nous voir arriver progressivement une nouvelle génération de politiques qui ne fait pas que des fausses promesses mais les respecte aussi et reste "constant" quel que soit son auditoire.

Toutes ces observations viennent confirmer la thèse qu'avec Internet la notion même de discours rapporté change, le discours n'est plus *rapporté*, il est plutôt « *apporté* », mis en entier à la portée du cyberlecteur. Cette possibilité de renvoi direct au texte d'origine, qui replace le dit dans son contexte et, avec la vidéo, dans sa situation d'énonciation d'origine, le recoupement possible de plusieurs sources d'information indépendantes réduisent au minimum les possibilités de ses éventuelles manipulations, intentionnelles ou non.

Et si on reprenait la question rhétorique posée par M. M. de Gaulmyn (1981 : 151) :

« Mais existe-t-il des textes qui citent sans solliciter, qui transcrivent sans trahir, qui rapportent sans mentir, qui redisent sans insinuer, qui répètent sans omettre, et ceci d'autant plus efficacement qu'ils affectent - avec la meilleure foi du monde semble-t-il - de restituer authentiquement la parole dont ils se sont approprié les droits d'auteur, tout en la désignant comme le dire d'un autre ? »

on serait tenté de répondre qu'avec l'avènement d'Internet on se rapproche peut-être du moment où on pourrait dire « OUI ».

BIBLIOGRAPHIE et SITOGRAPHIE

- ABASTADO, Claude, 1982, « Culture et médias », *Le Français dans le monde*, n 173, novembre-décembre, pp. 6-13.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1992-93), « Repères dans le champ du discours rapporté », *L'information grammaticale*, Paris, n 55, pp. 38-42, n 56, pp. 10-15.
- DEJOND, Aurélia, 2002, *La cyber@ngue française*, La Renaissance du livre, Tournay, Belgique.
- GAULMYN, Marie-Madeleine (de), 1981, « Citation et manipulation : manipulations des citations par le texte et du lecteur par les citations », in *L'Argumentation*, PUL, Lyon, pp. 139-151.
- JOANNES, Alain, 2008, « Les journalistes français bloguent moins que leurs confrères » <http://www.journalistiques.fr/post/2008/10/30/Les-journalistes-francais-bloguent-peu>, 30/10/2008.
- LE MEUR, Loïc 2006, « La fin du off et les dix changements pour les politiques avec le vidéo blogging », 14.11.08, http://www.agoravox.fr/article.php3?id_article=15623